

men du sucre, du marc de café et des fèves. En Oranie, les Amer tenaient le même rôle.

Parmi les activités du forgeron, il en est une qui révèle son importance dans la vie sociale : il est souvent le sacrificateur attitré du groupe dans lequel il exerce son métier. Généralement dépourvu de terre, le forgeron vit du travail des métaux et des sacrifices qu'il accomplit au profit des familles ou des groupes sociaux, sans que jamais la rétribution qu'il reçoit puisse être confondue avec un salaire. Il jouit également de certains avantages comme le fait de prélever la part qu'il juge devoir lui revenir de la récolte, avant que celle-ci ne quitte l'aire à battre*.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURILLY J., *Éléments d'ethnographie marocaine* (publiés par E. Laoust), Bibliothèque de culture et de vulgarisation nord-africaine, Paris, 1932, 262 p.
- DOUTTÉ E., *Magie et religion en Afrique du Nord*, Alger, Jourdan, 1909, 617 p.
- GRANGÉ E., "Forgerons-bijoutiers nomades", *Algeria*, printemps 1961, n° 58, p. 27-30
- HANOYEAU A. et LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris Challamel, 1893, 4 vol.
- LEVASSEUR V., "Une corporation de forgerons", *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger*, t. XI, 1906, p. 215-216.
- PARIS Dr A. et FERRIOL Dr F., "L'industrie du fer chez les Berbères du Maroc. Hauts fourneaux berbères des Aït Chitachen", *Hespéris*, t. II, 1922, p. 339-345.
- SERVIER J., *Tradition et civilisations berbères. Les portes de l'année*, édit. du Rocher, Monaco, 1985
- VAN GENNEP A., *Études d'ethnographie algérienne*, Paris, Leroux, 1911

C. AGABI

Les forgerons touaregs

Forgerons ou artisans ? Disons plus simplement *inadan* (sing. *enad*) terme qui est défini par Alojaly dans son *Lexique* (1980, p. 140) par « forgeron, artisan, ouvrier en métaux/bois ». Le forgeron touareg travaille, en effet, le métal (argent, cuivre, or etc.) et le bois alors que la femme maîtrise le cuir. Il se distingue par contre des potiers qui portent un nom particulier (*ikanawan*, sing. *akano* cf. Nicolas, 1950, p. 121) et qui sont surtout connus au sud du Sahara (Iwellemmeden, Kel Geres), alors que les *inadan* sont partout présents.

Essai de typologie

Les forgerons sont presque toujours définis par deux critères : l'un se rapporte à leur spécialité technique, l'autre à la "tribu" (*tawsit*) à laquelle ils se rattachent. Bien qu'ils forment un groupe totalement endogame, les forgerons ne possèdent pas de noms de *tawsit* qui leur soient propres : ils sont en général rattachés à la *tawsit* de nobles, plus rarement de religieux ; on dira par exemple *inadan wa n-Kel Fadey* (nobles) ou encore *inadan wa n-Kel Eghlal* (religieux) et c'est par le nom de ces "tribus" prestigieuses qu'ils se situent dans la mosaïque politique des chefferies qui constituent l'ossature du monde touareg.

Ce rapport avec les chefs et les personnalités majeures de la société s'affirme dans un rôle d'intendance assumé par quelques-uns. Car en plus des forgerons qui fabriquent ou réparent des objets, certains d'entre eux sont chargés de tâches

d'intendance ou de relations publiques : appelés *inesfadan* chez les Iwellemmeden, ils reçoivent les étrangers, préparent le thé, mais aussi peuvent se voir confier des missions diplomatiques. Foucauld les désigne sous le terme péjoratif de "valets" ; il serait plus exact de dire qu'ils sont le plus souvent des majordomes, et dans des cas plus rares des ambassadeurs.

L'autre critère – leurs spécialisation – distingue les artisans du métal, du bois ou des deux à la fois, ou encore ceux spécialisés dans des tâches d'intendance. Dans son Dictionnaire, Foucauld (1951-52; III, p. 1300) a fait un bilan général des artisans dans l'ensemble du monde touareg, en donnant des indications quantitatives du nombre relatif des différents types d'artisans dans les principaux groupes. Les artisans sont estimés "en très petit nombre" chez les Taitoq et dans l'Ajjer, "en petit nombre" dans l'Ahaggar, "nombreux" dans l'Adghagh, "très nombreux" dans l'Aïr, "plus nombreux encore" chez les Iwellemmeden. Foucauld estime que « dans l'Ahaggar, l'Ajjer, chez les Taitoq, les artisans se livrent exclusivement au travail du bois et des métaux ». Dans l'Adghagh et l'Aïr, beaucoup sont artisans en bois et métaux, « beaucoup aussi ne savent travailler ni le bois ni le métal et sont attachés en qualité de valets à la personne des riches du pays ». Enfin, chez les Iwellemmeden, « quelques-uns travaillent le bois et les métaux, la plupart [...] sont valets des riches de la contrée; certains chefs, en ont, attachés à leur personne, en très grand nombre, qui forment une valetaille fainéante et inutile ».

Une typologie des artisans a été relevée au Niger (Bernus, 1981, p. 76; Saenz 1980, p. 4; Echard, 1992, p. 10-20) :

— *inadan wa n-tizoli*, les artisans du métal qui fabriquent armes et bijoux (technique de la cire perdue); l'outillage et les techniques ne varient guère sur toute l'étendue du pays touareg.

— *inadan wa n-Tamanannad*; ils ont la réputation de fabriquer les plus belles selles de chameaux. « Une femme est l'ancêtre des artisans et des forgerons : *Tamnennat* [...]. *Tamnennat*, *Tamnennad* est le nom général des anciens et excellents forgerons de l'Aïr (région du *Talaq*); on dit encore d'un beau travail artisanal : *tamennat* » (Nicolas, 1950, p. 112). « Leur aïeule s'appelait Tamamenet » confirme Benhazera (1908, p. 72). Les spécialistes des selles de chameaux les plus réputées sont originaires de l'Aïr.

— *inadan wa n-talaq*, artisans de l'argile, ils travaillent, en fait, le bois; leur nom fait référence à la plaine du *Talaq* à l'ouest de l'Aïr. Leurs femmes sont potières. Cette catégorie de forgerons est beaucoup moins considérée que les deux précédentes.

— *inesfadan* : chargés de l'intendance ou messagers des chefs, ils méritent un petit développement pour corriger le jugement dévalorisant de Foucauld. Citons deux épisodes de l'histoire des Iwellemmeden où ils ont joué un rôle important.

Lors de la bataille d'Izerwan (1896), Musa agg Amastan était venu venger son jeune frère, Bello, tué par deux guerriers célèbres lors d'une précédente expédition; arrivé près des troupes iwellemmeden rassemblées, il envoya son forgeron (*anesfada*) à Mohamed agg El Kumati pour lui demander de lui livrer les deux coupables : Mohamed, *amenokal* des Kel Deneg, envoya en retour son *anesfada*, nommé Badiden, pour lui opposer un refus (Bernus, 1992, p. 87-88). Quelques années plus tard, les militaires français occupent Tahoua et veulent faire signer à Mohamed agg El Kumati, un accord de paix; ce dernier a fui vers In Gall où il reste à longueur d'année pour éviter tout contact. Il a compris la supériorité en armes des Français et veut éviter l'affrontement. Un acte de soumission ainsi qu'une convention sont signés en décembre 1901 : ces textes portent la signature, non pas de l'*amenokal*, mais celle de son forgeron Badiden. Moha-



Forgeron touareg à Ti-Walawalen, Ahaggar,
campement de l'Amenokâl (photo G. Camps).

med agg El Kumati mourut à Afukada, près d'In Gall, en 1903, sans jamais avoir rencontré les autorités françaises. Ces épisodes montrent qu'un *anesfada* est dans certaines circonstances un ambassadeur, beaucoup plus qu'un "valet".

Hypothèses et idées reçues

La très forte personnalité des forgerons, leur endogamie jamais démentie, leur caractère original qui ne varie guère de Djanet à Madawa, ont favorisé de nombreuses hypothèses concernant leur origine. Foucauld (1951-52, t. III, p. 1300) rapporte que « d'après des traditions, certains d'entre eux sont d'origine israélite, venus du Maroc à une époque reculée, par les bords de l'Océan, à la suite de tribus berbères qui conquièrent l'Adghagh ». Lhote (1955, p. 210) a rencontré de mêmes traditions : « On dit volontiers qu'ils sont les descendants des Juifs installés jadis au Touat, dans l'oasis de Tamentit d'où ils furent chassés à la fin du xv^e siècle par les marabouts arabes. » Si ces traditions n'ont pas actuellement été vérifiées, il ne faut pas les négliger après les récents travaux de J. Olliel (1994) sur "les Juifs au Sahara".

Les idées reçues sont si nombreuses qu'elles cachent la réalité et empêchent souvent de comprendre qu'elles possèdent une cohérence et s'inscrivent dans le contexte d'une société aux multiples facettes. L'image stéréotypée du forgeron est consacrée par des qualificatifs toujours répétés : rusé, lâche, menteur, méprisé. On remarque une opposition antithétique entre les caractères attribués au noble-guerrier et à ceux accordés au forgeron : « aux qualités de courage, de force virile, de passion amoureuse et de beauté physique qui caractérisent l'*amajegh*, héros toujours à la recherche du dépassement de lui-même, s'opposent celles de fourberie, de laderie, d'intrigue, de soumission volontaire et de malpropreté du forgeron » (Bernus, 1983, p. 242).

« Toi l'artisan ou bien l'esclave qui garde les chameaux; [...] »
 « une action d'éclat vous en êtes incapables ; »
 « on sait que vous n'avez pas tué à la guerre même un âne entravé. »
 (Foucauld, 1925, t. I, p. 408-409).

Le comble de la couardise est non seulement de ne pas être capable de tuer l'animal le plus méprisé, mais encore un âne entravé, incapable de fuir.

Dans la société touarègue, les rôles sont distribués et les forgerons doivent se conformer à celui qui leur est dévolu : ils se servent de ce rôle pour agir et s'exprimer avec une liberté interdite aux autres. Mieux encore, leur libre langage est utilisé pour faire dire aux forgerons ce que beaucoup ne peuvent exprimer eux-mêmes en raison de leur propre pudeur : à la demande des autres, des histoires graveleuses, des devinettes scatologiques sont dites par les forgerons au cours de réunions et de graves *imajeghen* ou *imghad* rient à gorge déployée, alors que les *ineslemen* esquissent un sourire navré. Les rôles de chacun sont complémentaires et inscrits dans un cadre reconnu par tous.

Le forgeron conservateur du patrimoine

Certaines objets sont tellement identifiés à la société touarègue qu'ils en deviennent l'emblème. On pourrait citer en vrac la selle de chameau, l'épée, le bouclier, le portefeuille en cuir porté en sautoir, la croix d'Agadez, le cadenas. Les *inadan*, possèdent un outillage mobile, presque identique dans tout le monde touareg : il se compose d'une trousse à outils qui contient marteaux, tenailles, cisailles, poinçons, creusets, etc., d'une enclume enchâssée dans une bille de bois, de soufflets faits de poches en cuir, de poignées en bois, d'un tube métallique dont l'embout en argile pénètre dans les braises du charbon de bois. Les femmes des forgerons, spécialistes du cuir, travaillent sur un petit établi portatif avec des couteaux à lame large et plate pour gratter et découper finement le cuir. Ce matériel a été très bien décrit par différents auteurs (Nicolas, 1950, p. 112-113, Echard ; 1992, p. 20-36).

Un autre rôle du forgeron est moins connu : il consiste à entretenir le matériel. Le forgeron est donc le conservateur de ce patrimoine très élaboré. Il répare les objets usés ou cassés : il remplace le "cou" (support du pommeau) d'une selle de chameau brisée, il pose des plaques métalliques sur les fonds de coupes en bois percées ou incruste de petits accordéons en cuivre sur les parois fendues de tous les récipients en bois : vases, bols de traite, louches, etc.

Les forgerons touaregs, avec le développement du tourisme, ont trouvé de nouveaux débouchés. Des forgerons d'Agadez vendent à Niamey de nouvelles productions sculptées dans une stéatite blanche, très fragile, des animaux, des reconstitutions de la mosquée d'Agadez, des crèches avec chameau, zébu et âne groupés autour de l'enfant Jésus, Marie et Joseph ; d'autres animaux, en particulier des tortues et des crapauds sont taillés dans une pierre noire plus dure. Les bijoux traditionnels sont l'objet de toutes les convoitises et donnent lieu à des contrefaçons et à un marché peu et mal contrôlé : l'argent est devenu un alliage d'inox et certains bijoux sont vendus par la maison Hermès dans un coffret de luxe avec un livret explicatif.

Les forgerons touaregs sont à la fois les conservateurs du patrimoine et des artisans capables d'innovations et d'adaptations en fonction de nouveaux marchés.

La place du forgeron dans la société

Le forgeron en premier lieu, est non seulement le fabricant des armes et des bijoux, il est le fournisseur du matériel permettant l'utilisation des montures

(selles, bâts, étriers, caveçons, etc.), du matériel de voyage (sacs, outres, cadenas, etc.), du matériel domestique (mâts de tente, porte-bagages, lits, coussins, etc.) et des instruments de la vie pastorale (poulies, puisettes, cordes). Il est impossible de faire une liste exhaustive de ses productions, mais le rôle du forgeron dépasse celui de fournisseur de matériels indispensables à la vie nomade.

Sa place dans la société se manifeste par cette liberté de parole qui lui permet d'être parfois le porte-voix des autres, car il n'endosse pas leur pudeur. L'importance du forgeron apparaît dans plusieurs circonstances et en particulier, dans la cérémonie de l'immolation d'un animal (voir *égorgement).

Les animaux égorgés chez les Touaregs sahéliens sont essentiellement des moutons et des chèvres, et dans les grandes circonstances (mariages de prestige) des bovins ; seuls les Touaregs du Nord immolent des camélins. La répartition des morceaux obéit à des habitudes qui varient d'un groupe à l'autre, mais presque toujours une partie spéciale est donnée au forgeron ou lui est envoyée en cas d'absence : il s'agit d'un morceau de l'échine appelé *tanaazermeyt* qui est la partie comprise entre le cou et la plus basse des côtes. Cette pièce de l'échine est souvent appelée *seknes inadan*, c'est-à-dire « fait disputer les forgerons », car elle peut apporter des disputes entre les forgerons présents qui la convoitent. On n'oublie pas de garder cette pièce, sinon des paroles vengeresses sont à craindre.

Le prix du travail des forgerons est en général fixé à l'avance ; une seconde rétribution (*tamagint*) est donnée à l'issue du travail et sa nature et son importance est laissée à la discrétion du commanditaire. Ici encore, un don insuffisant sera vengé par des manifestations diverses.

Dans l'Air, pour protester contre de mauvaises paroles, contre le non respect d'un usage ou pour un manque d'égard, les forgerons revêtent des habits sales et déchirés et suspendent à leur cou et à leurs bras des feuilles qui font un bruit incessant ; de plus, ils passent et repassent une palme dans un canari percé qui produit un grincement désagréable : ils se déplacent ainsi de tente en tente pour dire le mal qui leur a été fait par telle ou telle personne.

Les forgerons constituent une minorité de 3 à 4 % de l'ensemble des Kel Geres (Bonte, 1976, p. 144), de 3,9 % et de 3,6 % du premier et du troisième groupe des Kel Deneg et de 3,8 % des Tingeregedesh de Bankilaré, sur la rive droite du Niger (Bernus, 1981, p. 348 & 394) : ces chiffres sont assez comparables et sans doute constituent une donnée valable pour les Touaregs du sud.

Cette minorité, qui vit aux côtés de Touaregs utilisant leurs services, cherche à conserver son intimité. *Tenet* est le langage des forgerons par lequel ils peuvent préserver leur quant-à-soi au milieu des autres. Plusieurs auteurs ont publié des vocabulaires et un certain nombre de phrases (Nicolaisen, 1963, p. 20 ; Bernus, 1983, p. 245-246 ; Casajus, 1989, p. 124-136) : cela a permis aux linguistes de se faire une idée de ce parler. Casajus, à la suite de Prasse (in Nicolaisen, 1963, p. 20), pense qu'il ne s'agit pas de langue ou de dialecte, mais d'argot. « La syntaxe reste la même qu'en tamasheq, les verbes se conjuguent de la même façon, le féminin et le pluriel des noms se forment de la même manière [...]. Seul le lexique change » (Casajus, p. 125).

Conclusion

Petite minorité endogame, les forgerons constituent un élément indispensable de la société touarègue. Ils ont préservé leur originalité, grâce à des techniques immuables et à leur comportement au sein de leur société. Des rapports de

clientèle complexes ont permis d'élaborer les règles d'un jeu jamais achevé entre des partenaires aux rôles complémentaires qui ne peuvent se passer les uns des autres.

Aujourd'hui ils sont sollicités par des étrangers et ils monnayent un savoir auprès de commerçants peu scrupuleux : sauront-ils conserver leur art sans le dénaturer, et conserver leur caractère propre lorsqu'ils sont réfugiés dans les villes et qu'ils ne sont plus soumis à la pression de la société ?

E. BERNUS

Formation et transmission du savoir technique chez les forgerons touaregs

Si l'on appartient par la naissance à la catégorie sociale des *inaden*, en revanche on devient forgeron. La transmission des connaissances associées au travail de la forge repose autant sur l'apprentissage de gestes, l'acquisition de savoirs techniques que sur la sollicitation de qualités mentales. Le savoir technique et technologique s'acquiert en même temps que se construisent la personne et la personnalité du forgeron. Ce texte se réfère à une étude menée auprès de forgerons touaregs de l'Udalen (nord-est du Burkina Faso).

Dès la première phase de l'apprentissage, fondée sur une observation attentive des gestes du maître, certaines qualités sont sollicitées comme pour toute acquisition de savoir. La connaissance (*tamusné*) entre par le cœur (*uhl*), passe par la volonté (*inniyet*), puis sort par la main. Selon les contextes, la notion d'*inniyet* implique des qualités morales telles que la bonne foi, la détermination, le zèle. Dans son dictionnaire (vol. III, p. 1364), C. de Foucauld traduit *enniet* (transcription du dialecte de l'Ahaggar) par la bonne foi, la bonne volonté. G. Spittler (1990, p. 194) emploie le terme d'*anniyat*, (transcription du dialecte de l'Ayr) dans le sens d'ardeur au travail. Cette notion est, avec le cœur, l'un des moyens stimulant de l'acquisition du savoir-faire. Tout ce qu'un homme pense, son cœur l'entend et un apprenti qui ne voit pas avec son cœur ne peut réussir à apprendre. Lors de la deuxième phase, l'apprenti travaille différents métaux dont la structure est de plus en plus complexe et l'aptitude à la forge progressivement plus délicate. Au fur et à mesure, le geste et les connaissances techniques vont devenir plus élaborés. La volonté et la patience (*tazidert*) sont sollicitées pour résoudre mentalement des situations techniques nouvelles et complexes.

Les métaux sont répartis en deux grandes catégories, le "métal noir" (*tazolita-kawlet*), qui désigne les métaux ferreux, plus ou moins carbonés et le "métal blanc" (*tazoli-ta-mellet*) qui désigne l'argent. Au sein de chacune de ces deux familles, les métaux sont subdivisés selon des critères de forge ; ils peuvent être soit secs (*tarart*) soit mous (*adilmad, talamerdet*).

Lorsqu'un apprenti parvient à fabriquer un couteau, c'est qu'il est capable d'avoir recours simultanément à ses connaissances métallurgiques et à ces facultés mentales et morales que sont le cœur, la volonté, la patience. Ce palier franchi, il choisira la spécialisation technique dans laquelle il poursuivra son apprentissage. Dans la "matière noire" (*tahoré-ta-kawlet*), il fabriquera des instruments aratoires et des épées, tandis que dans la "matière blanche" (*tahoré-ta-mellet*), il fabriquera des bijoux. On ne peut parvenir à s'affirmer que dans l'un de ces deux métiers.

Pour marquer la fin de l'apprentissage, le maître donne au jeune forgeron trois outils : l'enclume (*tahunt*), le marteau (*afadis*), la pince (*ighemdan*). Cette

transmission marque symboliquement l'entrée de l'individu dans le groupe des forgerons et la reconnaissance, par ses pairs, de ses compétences techniques.

C. HINCKER

BIBLIOGRAPHIE

- ALOJALY Gh., *Lexique touareg-français*, Copenhague Akademisk Forbag, 1980, 284 p.
- BENDEL F., "Les forgerons d'In Gall", *Bibliothèques et Musées, Ville de Neuchatel*, 1971, p. 118-119.
- BENHAZERA M., *Six mois chez les Touaregs du Ahaggar*, Alger, Jourdan, 1908, 233 p.
- BIERNUS E., "Place et rôle du forgeron dans la société touarègue", *Métallurgies Africaines, nouvelles contributions*, ECHARD, N., éditeur, *Mémoire de la Société des Africanistes n° 9*, Paris, 1983, p. 237-251.
- BIERNUS E., *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*. Mémoire ORSTOM n° 94, 1981, 508 p. Seconde édition, Paris, L'Harmattan, 1993.
- BONTE P., *Production et échanges chez les Touaregs Kel Gress du Niger*, Paris, Institut d'Ethnologie, micro-fiches, 1970.
- CASAJUS D., "Sur l'argot des forgerons touaregs", *Awal, Cahiers d'Études berbères*, 5, 1989, p. 125-136.
- ECHARD N., "A propos de la métallurgie", *Les populations actuelles, La région d'In gall-Tegidda n tesemt, Problème archéologique d'urgence*, V, BERNUS E., & ECHARD N., éditeurs, Niamey, *Études nigériennes n° 52*, 1992, p. 7-60.
- FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, Paris, Imprimerie Nationale, 1951-52, 4 vol., 2028 p.
- FOUCAULD Ch. de, *Poésies touarègues, dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Ernest Leroux, 1925, 658 p.
- GABUS J., *Sahara, bijoux et techniques*, Neuchâtel, A la Baconnière, s.d. 508 p.
- JEMMA D., "Les artisans de l'Ahaggar", 1972, *Libyca*, 20 p. 269-290.
- LHOTE H., *Les Touaregs du Hoggar*, Paris, Payot, 1955, 467 p.
- MARTINELLI B., "Transmission de savoir et évolution des techniques métallurgiques dans la Boucle du Niger", in *La transmission des connaissances techniques*, Cahier d'histoire des techniques n° 3, Publication de l'Université de Provence, 1995, p. 163 à 188.
- NICOLAISEN J., *Ecology and culture of the pastoral Tuareg, with particular reference to the Tuareg of Ayr*, The National Museum of Copenhagen, 1963, 548 p.
- NICOLAS F., *Tamesna, Les Joullenmeden de l'Est ou Touareg Kel Dimtik*, Imprimerie Nationale, Paris, 1950, 277 p.
- OLLIEL J., *Les Juifs au Sahara. Le Touat au Moyen Age*, Préface de Th. MONOD, Paris, CNRS Histoire, 1994, 178 p.
- SAENZ C., "Kinship and social organisation of the *inadan*". Paris, Table ronde sur la parenté touarègue, 1980.
- SPITTLER G., "La notion de travail chez les Kel Ewey", *REMMM*, n° 57, 1992, p. 189 à 198.

F38. FORMATION DES MOTS (voir DÉRIVATION)

F39. FOSSA REGIA

Comme toutes les questions de frontière, le problème de la Fossa Regia est loin de se limiter au simple tracé d'une ligne de démarcation entre deux pays ou deux provinces. En fait, il touche à des aspects les plus divers, tels que la poli-

UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉ- ET PROTOHISTORIQUES
UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET
ETHNOLOGIQUES
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE ET DE PRÉHISTOIRE DES PAYS
DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE
INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES
SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

XIX
Filage - Gastel

Publié avec le concours du
Centre National du Livre (CNL)
et sur la recommandation du
Conseil international de la Philosophie
et des Sciences humaines
(UNESCO)

1998

ÉDISUD
La Calade, 13090 Aix-en-Provence, France